

beaucoup trop. Sous prétexte de faire de l'économie politique, on dit ici des choses insensées et mon honorable ami de Red-Deer — bien qu'il emploie très fréquemment les mots "économie politique" et qu'il ait beaucoup lu Cobden, Bright et Adam Smith en même temps que tous ces grands personnages de l'ancien Testament qui sont si vantés dans les Ecritures — n'est pas du tout au courant des choses modernes s'il croit que nous pouvons apprendre quelque chose d'Adam Smith, de Cobden ou de Bright. Nous en savons assez à ce sujet pour avoir besoin de reculer de cinquante ou de soixante-quinze ans afin d'étudier le libre-échange. Ce n'est pas une opinion nouvelle, elle est vieille comme le monde et je crois que, dans le Paradis terrestre, le libre-échange existait probablement au commencement et qu'on l'a discuté depuis.

Le moment est venu, monsieur l'Orateur, d'avoir un tarif moderne. Nous disons donc à mon honorable ami: nous voulons un tarif scientifique qui soit tout à fait moderne et qui protégera les intérêts du pays, que nous achetions ou que nous vendions. Une comparaison très simple me vient à l'esprit et je vais démontrer à mon honorable ami ce que j'entends par balance du commerce. Je vais expliquer la chose en détail afin de montrer à mon honorable ami comment, protectionniste comme je le suis, je comprends la question de la balance du commerce. Nous allons imaginer deux femmes de cultivateurs allant au marché, nous dirons qu'elles sont de l'Ontario parce que, dans l'ouest, on ne va pas au marché avec un panier, mais dans l'Ontario, les femmes de cultivateurs emportent dans un panier leur beurre et leurs œufs. Nos deux femmes partent de chez elles. L'une a dans sa poche \$5 et dans son panier, 10 livres de beurre et 20 douzaines d'œufs. L'autre n'a pas d'argent, mais elle a la même quantité de beurre et d'œufs. Toutes les deux font affaire chez le même commerçant. Celle qui avait \$5 dans sa poche en outre de son beurre et de ses œufs, non seulement échange tout son beurre et ses œufs, mais découvre qu'elle a acheté un peu trop et elle doit laisser au commerçant \$2.75 de son argent. L'autre femme, probablement à cause de son origine écossaise, est un peu plus économe et après qu'elle a échangé son beurre et ses œufs au lieu d'entendre le commerçant lui demander \$2.75, il lui dit: "Avez-vous tout ce que vous désirez?" Et elle répond: "Oui, je crois en avoir assez pour passer la semaine". "Alors, madame", reprend-il, "il vous revient \$2.50". Ce qui fait qu'une des deux femmes retourne

à la maison avec \$2.75 de moins que ce qu'elle avait en partant, tandis que l'autre rapporte ses provisions d'une semaine et \$2.50 de plus dans sa poche. Mon honorable ami saisit-il maintenant la différence entre l'économie et la prodigalité? Je la vois bien et je regrette ne pouvoir la lui faire comprendre, mais le jour viendra où il verra clair. Et ce qui est vrai pour nos deux fermières est aussi vrai pour les peuples. Le pays qui achète continuellement trop se ruinera, inévitablement. En ce qui regarde le Canada, je dis que nous avons trop acheté. Le résultat c'est que notre dollar est tombé à 90 ou 85 cents et les probabilités sont que lorsque les honorables députés de Queen-et-Shelburne et de Brome iront à Washington ayant en poche cette résolution, — si cette résolution était malheureusement adoptée, mais je ne doute pas qu'elle sera repoussée — et qu'ils déposeront leurs sacoches dans la rotonde du Capitole pour frapper à la porte du président Harding et dire qu'une délégation du Canada l'attend pour lui faire certaines propositions, le président demandera: "Quelles sont ces propositions?" Et nos envoyés répondront: "Oh, nous voulons faire revivre l'arrangement de 1911. Le président Harding leur dira alors: "Qu'est-ce qu'il y a d'avantageux pour nos cultivateurs dans cet arrangement?" Ils répondront: "Nous allons acheter davantage de vous." Et il remarquera: "C'est très bien, mais je crois que nous vous avons vendu un peu trop de marchandises et nous sommes inquiets touchant le paiement. Si votre argent est tombé à 90 cents par dollar, nous ne voyons pas l'avantage de faire affaire avec vous tant que vous n'aurez pas payé au moins une partie de ce que vous nous devez.

Mon honorable ami de Red-Deer dit que si le dollar américain n'est pas déprécié c'est parce que les finances des Etats-Unis reposent sur une réserve en or. Comment ont-ils accumulé cette réserve d'or? En ajoutant constamment d'année en année depuis vingt ans un surplus de ventes et en tirant de l'or de tout pays, au point qu'aujourd'hui ils ont dans le trésor à Washington la plus grande réserve d'or qu'on puisse trouver dans aucun autre pays. Notre dollar ne vaut pas 100 cents aujourd'hui parce que nous avons dû payer en or. Pourquoi? Parce que nous avons trop acheté. Et nous achetons trop aujourd'hui. Par conséquent, je dis à l'honorable député de Queen-et-Shelburne: Votre proposition aujourd'hui est tout à fait intempestive. Elle est dérogrative à la dignité de cette Chambre et de la population du Canada et pour